



# « Un terrible fiasco et une tâche dans l'Histoire de France »

**Témoignages** Engagé à l'époque dans un corps d'élite (commando parachutiste) Pierre Rialland est notre dernier interlocuteur dans le cadre de l'évocation de ce douloureux sujet

Le 8 mai dernier, Pierre Rialland a été décoré de la médaille militaire. Une distinction de plus (la dixième) pour ce personnage natif d'Ajaccio mais très connu sur la place bastiaise pour avoir longtemps été un commerçant avisé et affable, en même temps qu'un homme très actif dans le milieu syndical mais également touristique, sportif, culturel et humanitaire. Avant cela, était donc devenu un soldat volontaire celui qui se dépeint aussi comme un « enfant de la guerre ». Et pour cause : il n'avait pas 5 ans quand son père Gustave devint un hors-la-loi pour acte terroriste commis contre l'armée italienne d'occupation (il avait saboté le parc automobile de son état-major). Ce qui avait conduit cet ancien gendarme à vivre caché avec sa famille, pendant de longs mois dans la proche région ajaccienne. Après celui de deux Français d'Algérie (le réalisateur Charly Cassan et l'agriculteur Rémy Viala) de quatre soldats corses appelés du contingent (J.B. Cozzani, J.P. Casanova, J. Morand et G. Saint-Point) d'un photographe de guerre devenu écrivain (Jean-Baptiste Ferracci) de l'un des fondateurs de l'OAS (Jean-Jacques Susini) et d'un harki (Abdelkader Tahar), c'est avec le témoignage de ce militaire de carrière que nous refermons cette évocation de la guerre Algérie, voulue à travers le récit d'hommes qui se retrouvèrent plongés au cœur de ce terrible désastre humain\*.

**Dans quelles dispositions d'esprit êtes-vous, en août 1959, devenu « combattant » en Algérie ?**  
À l'époque, il n'était pas fait usage du terme « conflit ». Encore moins de celui de « guerre ». Et pour cause : l'Algérie était un territoire français divisé en trois provinces et douze départements. La mission des militaires français relevait donc officiellement d'opérations de sécurité et de maintien de l'ordre.

**Mais vous aviez néanmoins bien conscience des menaces que faisaient peser sur vous les actions terroristes...**  
Évidemment. Mais j'appartenais à un corps (les commandos parachutistes) préparé physiquement et psychologiquement aux épreuves les plus dures. On ne peut donc pas comparer nos dispositions d'esprit avec celles des appelés du contingent envoyés là-bas et qui étaient majoritaires au sein des troupes françaises (65 %). Des jeunes gens dont l'appréhension était d'autant plus légitime qu'ils n'avaient, pour la plupart, reçu qu'une préparation très sommaire et étaient par ailleurs très mal informés de la situation qui les attendait sur place.

**Des gamins qui, souvent, étaient dans l'ignorance complète, quant aux tenants et aboutissants de ces heurts auxquels il ne fut reconnu que bien plus tard (1999 !) le statut de « guerre de la République »...**  
Absolument. J'ai, d'ailleurs, toujours en mémoire le discours prononcé le 15 novembre 1960 par le père-aumônier Louis Delarue, lors des obsèques de 10 légionnaires morts dans les Aurès, avec cette phrase édifiante : « Vous êtes tombés à un moment où, s'il faut en croire les discours, nous ne savons plus pourquoi nous mourons ! »

**Avez-vous été conduit à vivre personnellement des situations particulièrement périlleuses en Algérie ?**  
Affecté au 2<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine (RPIMa) j'ai eu à subir, dès le lendemain de notre arrivée, mon baptême du feu avec la périlleuse poursuite, dans la montagne, d'un chef terroriste. J'avais huit hommes sous ma responsabilité pour cette



Après la croix de la valeur militaire, celle du combattant, la médaille de la reconnaissance de la nation (entre autres distinctions) Pierre Rialland a été décoré, le 8 mai dernier, de la médaille militaire.

(Photo Gérard Baldocchi)

opération. Mais on peut dire de chaque opération sur le terrain qu'elle était dangereuse, que ce soit en grande Kabylie ou dans le Constantinois, où les zones d'insécurité étaient nombreuses. J'ai vu ainsi plusieurs de mes camarades être blessés et deux ont même perdu la vie, le 27 décembre 1959, sous le feu d'un fusil-mitrailleur rebelle qui nous avait pris pour cible sur une piste de Tafraout.

**Quand vous avez quitté l'Algérie (en octobre 1960) comment était la situation sur le terrain ?**  
Nos régiments et ceux de la Légion étrangère avaient mis en déroute le FLN en neutralisant quasiment toutes ses positions. De plus, il ne pouvait plus être livré en armes car les frontières avec le Maroc et la Tunisie avaient été sécurisées. L'armée française était victorieuse.

**Comme plusieurs de nos témoins l'ont affirmé, ce sont ainsi les politiques qui ont « perdu » l'Algérie...**  
Ce qui est évident c'est que le cessez-le-feu unilatéral de 1962 et le rapatriement de nos troupes vers la métropole permirent au FLN de reconstituer ses forces vives en étant animé d'un terrible esprit de revanche. J'en veux pour preuve les épouvantables événements qui allaient suivre, et s'illustrer par le

douloureux et tristement célèbre slogan alors apparu sur les murs des villes : *La valise ou le cercueil*.

**Au cessez-le-feu ont effectivement succédé de véritables massacres de civils...**  
Le sang, lui, n'a pas cessé d'être versé, bien au contraire. Pour porter à 150 000 le nombre de femmes et d'hommes (civils et militaires) morts durant ce conflit. C'est effarant et témoigne de l'ampleur de ce lamentable fiasco, aussi néfaste à la France qu'à l'Algérie.

**Parmi ces victimes, on estime à plusieurs milliers le nombre de harkis assassinés après les accords d'Évian. Qu'est-ce que cela vous inspire ?**  
De l'horreur bien sûr. Pour vous résumer ma pensée je vais citer le prestigieux chef de bataillon parachutiste Hélié Denoix de Saint-Marc qui a déclaré ceci : « La France abandonna la plupart des harkis, souvent conseillers municipaux, fonctionnaires et musulmans, favorables à notre pays. Plus de 100 000 d'entre eux furent assassinés durant l'été 1962. Certains furent même débarqués des bateaux français (en partance pour la métropole) tandis que d'autres furent massacrés sous les yeux de nos soldats, auxquels le gouvernement avait donné l'ordre de « neutralité ».

*Avec la rafle du Vel' d'hiv, je considère ce drame comme l'une des tâches les plus sombres de notre histoire contemporaine...*  
Des propos auxquels je souscris totalement.

**Une telle prise de position de la part d'un soldat de cette trempe (élevé en novembre dernier au rang de grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur) témoigne du drame psychologique vécu par l'armée française...**  
Bien évidemment. Un malaise qui a ainsi donné naissance à l'OAS et aux commandos Delta, mais a aussi conduit des soldats de haut rang (les généraux Challe, Zeller, Jouhaud et Salan) à provoquer le putsch de 1961. Des événements qui en disent long sur l'extrême désarroi de ces militaires pourtant chevronnés et qui avaient déjà vécu une expérience très douloureuse en Indochine.

**Des militaires qui, plus tard, durent aussi faire face à de vives critiques de la part d'une frange de l'opinion publique, avec la mise en exergue de certaines pratiques...**  
Pour justifier certains idéaux politiques, d'aucuns se sont effectivement employés à faire en sorte que l'on parle davantage des « tortures » subies par les fellaghas, que des terribles massacres que ceux-ci ont perpétrés. Ce qui relève au demeurant d'une réelle hypocrisie. D'autant qu'il n'est pas de conflit armé durant lequel on ne tente pas d'arracher à certains prisonniers, des informations visant à prévenir des attentats. Ce qui s'est fait en Algérie se produit, malheureusement, partout ailleurs pendant une guerre. Et les renseignements parfois obtenus ont sauvé des centaines de vies de civils innocents.

**Une fois rentré en France (en 1960 donc) avez-vous continué à vous intéresser de près aux événements d'Algérie ?**  
Pour être franc : non. J'étais trop dégoûté. Je n'avais alors que 22 ans mais cette sombre période m'avait soudainement apporté une grande maturité. Et les informations qui parvenaient à moi (sans que j'aie vraiment les chercher) ne pouvaient que renforcer ce sentiment d'écoeurement. J'ai donc tout fait pour tourner la page. En me consacrant à ma famille et à mes activités professionnelles naissantes. D'ailleurs, j'ai - comme beaucoup de soldats revenus d'Algérie - très peu parlé ensuite de cette expérience autour de moi. Avec les commémorations du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de ce conflit, les souvenirs me sont revenus à l'esprit avec force, libérés, après tout ce temps, du devoir de réserve.

JEAN-PAUL CAPPURI  
jpcappuri@corsematin.com

La guerre d'Algérie (92 mois d'opérations) aura fait au total 150 000 morts dont plus de 25 000 militaires. Parmi eux, 400 étaient originaires de Corse. Le seul RPIMa (le régiment de Pierre Rialland) a perdu 228 hommes. Selon les autorités algériennes, les pertes côté musulman auraient été estimées à 250 000 personnes.

## Bibliographie

Comme on pouvait s'en douter, le 50<sup>e</sup> anniversaire des accords d'Évian, des tragiques événements qui suivirent et de l'exode massif qu'ils entraînent, a coïncidé avec la sortie en librairie de nombreux ouvrages sur le sujet, qui ont rejoint sur les rayonnages d'autres plus anciens.

Outre celui de Jean-Baptiste Ferracci (*L'adieu, 1962 : le tragique exode des Français d'Algérie aux éditions Paris-Max Chaleil*) qui a été l'un de nos témoins dans le cadre de cette série (voir *Corse-Matin* du 3 avril 2012) voici quelques-uns de ces livres, conseillés aux personnes intéressées par ce douloureux épisode de l'Histoire de France : *La tragédie dissimulée, Oran 5 juillet 1962* (par Jean Monneret, Éditions Michalon).

Les tenants et aboutissants du massacre de centaines d'Européens, relaté à travers des archives militaires inédites, des documents internes de la Croix-Rouge et de nombreux récits de survivants.

*Oran, 5 juillet 1962, un massacre oublié* (par Guillaume Zeller, Éditions Tallandier).

Cette même journée d'épouvante mise en perspective à travers, là encore, des documents et témoignages qui permettent de mieux comprendre ces événements dans leur terrible complexité.

*Les Français d'Algérie* (par Maurice Calmein, Édition Atlantis).  
Pour tout savoir sur les Pieds-Noirs. L'histoire de cette communauté à travers nombre de questions auxquelles l'auteur s'emploie à répondre.  
*La victoire taboue* (par Christophe Dutronc, Éditions du Toucan).

Le versant militaire du conflit et la réalité des combats. Une démonstration selon laquelle l'armée française sortit, contrairement aux apparences et à son issue politique, victorieuse de ce conflit.

*Le sel des Andalouses* (par Maurice Calmein, Édition Atlantis).  
Les retrouvailles exaltantes d'un homme avec ses racines oubliées ou la plongée au cœur d'événements qui secouent l'Algérie d'aujourd'hui et appellent à revisiter ceux qui la déchirèrent hier.

J.-P.C.